**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 42 (1904)

Heft: 1

**Artikel:** De bounan

Autor: Marc

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-200786

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

#### 'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER Grand-Chêne, 11, Lausanne.

(ontreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc. Rédaction et abonnements.

#### BEREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abounements detent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes. PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A tous ses abonnés et à tous ses lecteurs, 2 Conteur envoie ses vœux les plus sinères pour la nouvelle année.

#### Un souhait.

M. Philippe Godet, nous l'avons dit déjà, est d'ence les plus fidèles amis du *Conteur*. Et, de cette mitié, qui nous est très précieuse, chaque nouveln nous apporte un nouveau témoignage :

#### AU CONTEUR VAUDOIS.

Vous aces tant d'amis, ô cher Conteur Vaudois, Que cous ne pourries point les compter sue cos doigts. Fant mieuw! les bons amis nous sont si nécessuires! Veuilles compter toujours, parmi les plus sincères;

Veuchâtel, 26 décembre 1903.

PHILIPPE GODET

Nous remercions vivement M. Godet de l'assuance qu'il nous donne et le prions, à notre tour, le vouloir bien, à l'occasion de la nouvelle année, igréer nos vœux les plus sincères, vœux auxquels s'associent, nous en sommes certain, tous nos leceurs.

## La première des « Feuilles d'avis. »

M. Paul Allenspach, rédacteur en chef de la Feuille d'avis de Lausanne, a publié récemment deux articles bien intéressants sur les origines de son journal. Nous y lisons que le fondateur en fut, non un Lausannois de vieille roche, mais un bourgeois d'Etagnières, du nom de Duret. Le premer numéro date du 29 juin 1762. Au début, le journal était hebdomadaire et paraissait sous ce titre: Annonces et avis divers. Feuille périodique Il ne contenait guère que des annonces, l'indication du prix des denrées, et autres renseignements de ce genre. Ce n'est que bien des années après sa fondation que le périodique de Duret prit le nom de Feuille d'avis, qui est maintenant celui de nombre d'autres journaux d'annonces et d'informations

Il nous a paru curieux de rechercher quelle avait été la première Feviille d'avis de langue française, et nous avons trouvé que ce fut celle de Théophraste Renaudot, fondateur de la Gazette de France (1632). C'est de Venise qu'il rapporta l'idée de la première gazette de langue française. Avant le xvii siècle; le journalisme existait à l'état rudimentaire en Hollande, en Allemagne et à Venise, où la gazetta, petite pièce de monnaie qui représentait le prix d'un exemplaire, donna bientôt son nom à la feuille périodique.

Renaudot avait plusieurs cordes à son arc. Il était journaliste, médecin et directeur d'un « bureau d'addresse » ou bureau de renseignements, qu'il avait ouvert à Paris.

annents, qu'il avait ouvert à Paris.

Il y avait six mois à peine que Renaudot publiait sa Gazette, quand il lança un second journal, la Feuille du bureau d'addresse, dont le premier numéro porte la date du 1st juin 1632. Cette nouvelle création fut appelée Feuille d'avis par le public parisien. Elle paraissait le premier de chaque mois et remplissait en quelque sorte le rôle de supplément de la Gazette de France. Renaudot étant mort en 1653, elle cessa d'exister. Le libraire Thiboust la reprit en 1715 et en fit une brochure in-12 qui se vendait chaque semaine et qui contenait « les affiches de Paris, des provinces et des pays étrangers ».

Voici quelques extraits de la Feuille de Renaudot, numéro du 1° septembre 1633:

#### TERRÉS SEIGNEURIALES A VENDRE.

Une terre seigneuriale en chastelenie, avec toute justice, à quatre lieues au decà 'd'orléans, dans la forest, consistant en chasteau pien logeable, terres labourables, vignes, prez, droit de pesche et de chasse, bourg qui en dépend, plusieurs mestairies, rentes, droits de patronnage et autres droits seigneuriaux. Elle est de deux mille livres de revenu, le prix de soixante mille livres. V. 3. f. 262 à 3. v. 1

#### Maisons a vendre a Paris.

Une maison bastie de neuf vers la place Maubert, consistante en deux boutiques, deux caves, court, puits, six chambres avec leurs bouges, un pavillon dessus la montée, dans lequel il y a une chambre et grenier avec une estude à costé. Louée quatre cents livres; le prix de neuf mille livres. V. 3. f. 253 à 6. r.

#### Maisons a Paris a donner a loyer.

Une maison au quartier du Pont-Neuf, consistante en deux portes cochères, deux caves, cuisine, puits, grande salle, sept chambres avec leurs bouges et cabinets, du prix de douze cens livres. V. 3. f. 249 à 6. v.

#### Offices a vendre.

Un office de trésorier des régiments en Limousin, aux gages de cinq cents livres, et quelques autres petits profits. Le prix est de six mil livres. V. 3. f. 119 à 2. v.

Un autre de conseiller au parlement de Rouen, pour le prix du dernier vendu, qui est de quatre vingt quatre mil livres. V. 3. f. 250 à 2 r.

### MEUBLES A VENDRE.

Un lit à pentes de serge à deux anvers, vert brun, avec des bandes de tapisserie et la couverture traînante. Le prix de soixante livres. V. 3. f. 253 à 4. r.

Un habit neuf de drap du sceau<sup>2</sup> escarlate, qui n'est pas encore achevé, doublé de satin de mesme couleur avec un galon d'argent. Le prix de dix-huit écus. V. 8. f. 253 à 3. r.

#### Affaires meslées.

On donnera l'invention d'arrester le gibier et l'empescher de sortir du bois et d'y rentrer, quand

<sup>1</sup>Ces indications abrégées signifient volume 3, folio 252 à 253, verso. Elles se rapportent aux inscriptions du Bureau d'adresse.

<sup>2</sup>Pour drap d'*Usseau*, petit village du Languedoc, où furent établies les premières manufactures.

il en sera sorti, par d'autres lieux que ceux qu'on voudra. V. 3. f. 253, art. 9. v.

Une autre donnera l'invention de nourrir quantité de volailles à peu de frais. V. 3. f. 254, art 10. v.

On veut vendre un atlas de Henricus Hondius le prix de quarante-huit livres. V. 3. f. 251 à 1. r.

On demande compagnie pour aller en Italie dans quinze jours. V. 3. f. 249 à 3. v.

On prestera à constitution de rente, la somme de mil livres en une partie, mesme au denier vingt, pourveu que ce soit à quelque communauté. V. 3. f. 250 à 5. v.

On vendra un jeune dromadaire à prix raisonnable. V. 3. f. 253 à 11. v.

Ces vieilles annonces sont intéressantes à plus d'un titre. Elles donnent des indications précises sur les coutumes et les conditions de la vie à Paris, dans la première moitié du vou<sup>me</sup> siècle. On y voit aussi qu'en ce temps-là le mot de bouge n'était pas encore synonyme de lieu malpropre ou mal famé; c'était un cabinet peu éclairé, auprès d'une chambre, et où il n'y avait place que pour un lit, quelque chose d'analogue à nos alcèves, pièces qui, entre parenthèses, n'existent plus dans les constructions modernes.

Et voilà comment les Feuilles d'avis deviennent des documents précieux pour l'historien et le philologue.

Lecteurs, mes frères, ne les traitons pas de feuilles de chou! V. F.

#### L'aubergiste.

La voiture qu'emporte Le pur-sang du château. Réveille le hameau... Et déjà sur sa porte L'aubergiste apparaît.. La voiture s'arrête: — Est-ce pour lui la fête? Un sourire discret Vient éclairer sa face... Mais que voit-il, hélas! Ne s'arrête-t-on pas A l'auberge d'en face! Avec un jurement Il rentre et puis répète, En secouant la tête Mélancoliquement: « Est-il rien de plus triste, Lorsque les voyageurs Vont se loger ailleurs, Que l'état d'aubergiste!!» E.-C. Thou.

#### De bounan.

Bin dâo bounheu à très ti, petits et grands, po tota l'annaïe que n'ein quemeinci hier à né. Lo bon Dieu vo baillâi prau paille po voutre paillesse, prau bllesson po voutre dîna, prau tomma à petitgoutà, et que vo seyi adi tot dru et tot vedzet. Mâ, accutade me vâi on bocon, se vo ne séde pas ître benhirâo de vo mimo, quand bin vo z'arâi tot lo resto, cein ne vo farâi pas mé que ma choqua. Et tatsî de vo conteinta de cein que vo z'ai, quemet Clliotson que l'a portant duve tsambe de bou, po cein

qu'on belion lài a z'u trossa lè grelye, lài a daza on pard'an et que l'a falliu lài tsaplià lè duve piaute. Et tot parài l'è galé de lo vère: adi asse guié qu'on tieinson, sublie qu'on dzé, tsante qu'on tserdegnolet quand bin ne pão pequa corre.

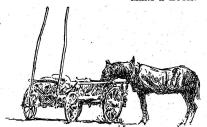
- Mâ, lài desài on dzo on vilho grindzo, sè pas quemet te pão adi ître dzoïau. avoué l'in-

firmità que t'a!

Quaise-tè, que repond Ciliotson, né jamé ètà asse benhirão qu'ora. Du que n'é pe min de tsambe, n'é pas fauta de tsaosson, de solà âo de choque à botte, et cein cote gros. Dau passâ, i'avé dài z'eindzalire ein hive, dài z'agassin âo tsautein, ora pas mé de cosse qu'on fordài à n'on menistre. Mè choque m'eintanàvant lè z'erpion quand lè tserraîre avant dâi melion asse gros que la tîta; ora, nâ, pacot, melion, puffa, chet, mou, por mè l'è tot dau mîmo; låi arâi dai z'èpene que i'âodri tot parâi sein einmaillì. Se trâovo onna vouîvra, l'èclliaffo avoué ma tsamba et se on tsin coudhîve mè bliossî, tè lâi fotrî 'na ramenaïe que Dieu lo bègne. Se ma fenna potteye, i'é de quie la fére quaisi; se on mè baille dâi coque ão dâi z'alogne, lè trosso lo mi dao mondo. Et lo fu! l'atteso sein mè bourlâ, faut mè vère. Et dein sat ao houit ans, quand mè farai plliési, i'ètsaoderi mon fornet avoué mè tsambe. Quemet ne saré-io pas dzoïau?

Assebin l'è por cein que vo dio, vo que vo z'âi ti voutrè bon meimbro, se vo ne sède pas vo fère on bocon de dzouïo, vo côzo, quemet à Clliotson, d'avâi lè duve tsambe rotte.

MARC A LOUIS.



#### Les caïenets de Mme Creblia-Fouma.

Comme d'habitude, le mois de décembre a été mauvais pour la gent porcine. Dans toutes les campagnes et même à la ville, innombrables sont les « boucles de saucisses », les « boutefas », les saucissons en lesquels elle s'est métamorphosée.

Pour « faire boucherie », on réserve, cela s'entend, ses porcs les plus énormes. Et quand on n'a pas de cochon gras? Dame, alors on fait comme cette vieille pingre de mère Creblia-Fouma, on tue ce qu'on a. Ses « bêtions » étaient si efflanqués, que le charcutier ne put s'empêcher de lui dire:

- Une autre fois, mère Creblia-Fouma, faites-leur un nœud à la queue, de peur qu'ils ne s'échappent par les fentes du boîton!

Qui était Colomb? — La maîtresse d'école:

- Laquelle de vous peut me dire qui était Colomb?

La petite Berthe: « Un oiseau ».

- Comment donc, un oiseau!

- Mais oui, puisqu'on dit toujours: l'œuf d a Colomb.

Les patins. - Qu'as-tu donc, mon petit? demande un vieux monsieur à un gamin qui hurle en descendant la rue de Bourg.

- Mon cousin Charles et moi, nous avons acheté une paire de patins chez Francillon, et il... hou... hou... hou!...

- Et il ne veut pas te les donner?

— Oui, mais seulement en été... hou... hou!

#### Le mariage de Jean-Pierre.

SAYNÈTE VAUDOISE EN UN ACTE

Personnages: Jean-Pierre, paysan vaudois (60 ans); Tante Rose, paysanne (60 ans); Julie, paysanne (45 ans); Marie, sa fille; Louis, amoureux de Marie. — Jeunes paysans et paysannes.

La tante Rose porte le vieux costume vaudois : corsage dé-colleté en carré, mouchoir de soie en pointe, coiffe. — Louis est en costume d'armailli, bredzon et galotte. — Les autres personnages en vêtements de paysans et pay-

La scène représente la cour d'une ferme caudoise, acec porte au fond sur la rue.

#### SCÈNE I

Au lever du rideau, Marie. assise à droite, épluche des pommes, de terre. Elle pleurniche.

#### Julie (entrant).

Ecoute-voi, Marie, je vais à la cure porter ces légumes et une douzaine d'œufs. Si je ne suis pas revenue dans un moment, tu feras toujours le café en attendant.... Eh, mais, te voilà de nouveau à piorner. Je voudrais pourtant savoir une fois ce que tu as toujours à pleurer, qu'on dirait, pardine, que tu es bien malheureuse.

#### MARIE.

Hi, hi, hi... Je ne veux pas me marier avec le vieux Jean-Pierre.

Comment? C'est encore pour ça!! Ma pauvre fille, quand veux-tu deveni raisonnable? Je ne sais pas ce que tu as à lui repro-cher, à Jean-Pierre. Crois-tu peut-être que tu en trouveras beaucoup... de partis comme celui-là? Un homme aussi riche que ça,... pour une fille qui n'a pas le sou.

#### MARIE.

Mais, maman, il a au moins soixante ans, et moi j'en ai vingt.

#### JULIE.

Mon père, ti possible. La belle affaire! S'il a des années de plus que toi, il a aussi de beaux mille francs de plus. Et puis, enfin, il faut bien que le mari soit le plus vieux.

#### MARIE.

Mais, maman, je ne l'aime pas.

### JULIE.

Tu ne l'aimes pas. Tu ne l'aimes pas. Ca viendra bien. Y a pas besoin de tant s'aimer pour faire bon ménage.... J'ai pourtant fait tout ce que j'ai pu pour bien t'élever,... et tout ce que j'ai pu pour bien t'élever,... et puis, je m'aperçois que tu es comme toutes les autres,... pas plus d'escient qu'une poule. Qu'est-ce que ça peut bien faire qu'y soit vieux, pourvu qu'il ait du bien? On se marie pas pour son plaisir.... Sais-tu seulement pourquoi on se marie?

Je pense que c'est pour avoir un gentil mari et être heureuse.

#### JULIE.

Tu me fais enco rire, toi, avec ton gentil mari. D'abord, les maris, vois-tu, c'est tout ma mère m'a fait. Y a de la différence avant; the marker in a latt. I a de la université avails, et puis, après, qu'ils soient vieux, qu'ils soient jeunes, c'est bien égal. Pour moi, j'en tournerais pas la main d'en avoir un jeune ou un vieux. Quand on est comme toi, qu'on n'a pas le sou, on se marie pour contratte à la chette et contratte de la chette et contratte de la chette et contratte de la chette et contratte toi, qu'on n'a pas le sou, on se marie pour se mettre à la chotte, et quand on trouve une aussi belle occasion de se réduire, on ne la bède pas. C'est bon pour celles qui ont les pieds au chaud de faire les gourmandes. Crois-tu peut-être que tu veux beaucoup trouver de vieux Jean-Pierre pour te faire une position pareille?

#### MARIE.

Mais, maman, je ne tiens pas à la richesse, moi.

JULIE.

Ecoutez-voi, cette bedoume, les bêtises qu'elle dit. Alors, ça te fait rien d'être une pauvre femme qui doit travailler d'une aube à l'autre, au lieu d'être une grosse paysanne qui a assez de tout à brasser? Pense-voi pourtant ce que tu serais, quand tu marie-rais le vieux Jean-Pierre. Tu arriverais là rais le vieux Jean-Pierre. Tu arriverais la dans cette maison qui est pourtant pleine, mais de tout ce qu'on peut *emaginer*. Du linge!!! Au grand jamais de ma vie, j'en ai vu autant. Je sais ce qu'il y a, j'y ai assez souvent fait la lessive. Il y en a, du trousseau de sa grand'mère, qui est encore tout neuf; il y a un No 80 de serviettes; mon père, les belles serviettes! Et des draps, et de tout au monde. Et puis, tout du beau linge, fait à la maison, du linge en fil, pas de ce coton bon marché, comme on a à présent, et qui ne vaut pas minette. Quand is sent, et qui ne vaut pas pipette. Quand je pense que tu serais la maîtresse et que je pourrais des fois aller t'aider à réduire ta lessive et compter tes draps,... vois-tu, c'est tout ce que je pourrais désirer pour mes vieux jours.

#### MARIE.

S'il faut vivre rien que pour avoir des armoires pleines de linge qu'on n'emploie pas seulement, ce n'est pas la peine.

#### JULIE.

Mais c'est pas le tout, le linge. Sais-tu combien il y a de cochons dans sa chemi-

#### MARIE.

Mais, maman....

#### JULIE.

Mon père, ti possible, je sais pas où tu regardes quand tu vas chez les gens. L'autre jour, j'ai compte quinze lards dans sa cheminée. Ma pauvre Marie, tu en pourrais engraisser des beaux cochons et faire des belles toupines. Et les bijoux! Il en a enco hérité de sa tante Judith, qui avait des masses de coliers et de bagues à la mode des autres fois, en or massif, pas de ces hijour. autres fois, en or massif, pas de ces brico-leries d'à présent. Et les prés, et les vignes, et les créances. Tu en aurais là de l'argent en maniance, au lieu d'être toujours à tirer le diable par la queue.

#### MARIE.

C'est ça! Je m'en vais me vendre pour quelques vieux bijoux.... D'abord, tout le monde dit qu'il a un caractère impossible.

## Julie.

Les gens ne savent pas ce qu'ils disent. Si tu veux écouter tous les cancans, tu ne Si tu veux ecouter tous les cancans, tu ne te marieras jamais. C'est comme quand tu roules des têtes de choux en bas un rouet; autant de têtes, autant d'avis.... D'abord, tu sais, quand je serais sa belle-mère, il faudrait bien qu'il marche droit. Du reste, une jeune femme qui sait s'y prendre peut toujou mener un vieux mari par le bout du nez. Y a toujou moyen de moyenner.

## MARIE.

Mais, enfin, on se moquera de moi, si on me voit épouser ce vieux.

Drolement, qu'on se moquera de toi....
Oui, celles qui voudraient être à ta place.
Faut pas te tromper, y en a pas beaucoup
qui refuseraient. Quand je pense ce qu'elles
bisqueraient, toutes ces femmes, quand tu
serais la plus riche du village!

#### MARIE.

Alors, il me faut me marier pour faire bisquer les gens.

Oh! mon père! Y te faut pas tant faire ta Sophie. Quand tu seras à mon âge, tu